

TEMPERATURE

De 9 juin 1905.
Thermomètre de 2 à 12 heures.
Fabronberg Centigrade
7 h. du matin. 82
Midi. 84
3 P. M. 82
8 P. M. 82

L'ABELLE DE DEMAIN.

SOMMAIRE.

La Surprise de l'Amour.
Les Bottes du colonel.
Histoire Véridique.
Retour d'Islande, poésie.
Les Grands Prix Académiques.
Mademoiselle.
Les Vautours de Paris, Feuilleton du Dimanche. (Suite.)
Mendicité, chifon.
L'actualité, etc., etc.

NEGOCIATIONS DE PAIX.

Il paraît que le Tsar n'a pas fait la moindre oreille au conseil de paix que lui donnait l'ambassadeur des Etats-Unis à St-Petersbourg de la part du président Roosevelt. Le souverain russe aurait reçu le représentant américain avec beaucoup de cordialité et de bienveillance, et le rapport de l'ambassadeur à son gouvernement sur sa réception serait d'un ton très encourageant pour ceux qui désirent voir mettre un terme à la lutte effroyable qui ensangante l'Extrême-Orient depuis seize mois et paralyse un très important au détriment de plusieurs nations neutres. Aussi commencent-ils à espérer à Washington que des négociations de paix entre la Russie et le Japon pourront être entamées, directement ou indirectement, d'ici peu.

Les avis provenant d'autres capitales, sans être positivement aussi encourageants que ceux de Washington, sont assez rassurants; ils indiquent tout au moins que le gouvernement russe est disposé à considérer une proposition de paix.

De Berlin on annonce que le rapport adressé par l'ambassadeur allemand au ministre des affaires étrangères sur ses entretiens avec le président des Etats-Unis relativement à la guerre russo-japonaise et à la perspective de paix, établit que M. Roosevelt et Guillaume II ont exactement les mêmes vues et sont de la même opinion sur les moyens à employer pour amener les belligérents à entrer en négociations. Cette conformité de vues ne peut que donner plus de poids aux démarches entreprises par M. Roosevelt.

A Paris, où d'ailleurs l'on doute que l'ambassadeur de Russie ait reçu officiellement l'ordre d'entamer des négociations, on est convaincu, et l'on doit avoir des raisons pour l'être, que le gouvernement russe songe sérieusement à la paix; qu'en tout cas il a abandonné l'attitude irréconciliable qu'il avait gardée jusqu'ici.

On ne sait si le comte Lamedorf et M. de Witte, deux partisans de la paix en Russie, ont réussi à amener l'empereur à partager leurs vues, mais ce n'est certainement pas sans instructions de son gouvernement que M. de Noldorf, ambassadeur de Russie, a consenti plusieurs fois les autorités françaises.

Il est donc permis de croire qu'en France aussi une influence s'exercera en faveur de la paix. Le gouvernement italien est prêt à appuyer les efforts des autres, et son aide sera évidemment utile. D'un autre côté tout indique qu'à St-Petersbourg on se montrerait satisfait à la paix si le Japon ne se montrait pas trop exigeant.

La presse elle-même a changé de ton; et des journaux qui n'admettaient pas la possibilité de cesser les hostilités avant que la Russie ait relevé son prestige militaire, discutent maintenant l'avantage qu'il y aurait à conclure la paix à des conditions raisonnables. Il est à espérer que tous ces efforts réunis auront un heureux résultat.

Les relations franco-allemandes.

Le "Lokal Anzeiger" écrit à propos de la remise du cadeau de M. Loubet à la grande-duchesse Cécile à l'occasion de son mariage: Le président de la République française vient de témoigner à notre future princesse royale et à notre maison impériale une attention digne de remarque qui doit être appréciée à sa valeur au moment où des explications politiques sont échangées entre les gouvernements des deux pays.

En même temps que M. Loubet témoigne d'une façon aussi évidente en voulant de maintenir des relations amicales avec l'empereur allemand, le gouvernement de Paris paraît vouloir se mettre en rapport avec l'Allemagne à propos de questions purement politiques où il s'agit de prendre des arrangements internationaux. Cette perspective doit être analysée avec soin.

Le présent de M. Loubet est un tapis de Beauvais d'une exécution merveilleuse qui représente un paysage africain.

Les fous de Port-Arthur.

Quarante-quatre soldats et marins de Port-Arthur, atteints d'aliénation mentale, y compris un lieutenant du "Sevastopol", frappé de folie furieuse, sont arrivés le 23 mai à Tokéou et ont été aussitôt transférés à bord du vapeur russe "Whampoa", converti en asile d'aliénés et d'hôpital. Ce navire, battant pavillon anglais, les transportera directement à Odessa. Tous ces marins ont perdu la raison pendant le siège et présentent toutes les phases de la démence, depuis la mégalomanie inconsciente jusqu'à la folie dangereuse; la plupart d'entre eux sont atteints de troubles qui obligent à avoir un gardien spécial pour chacun d'eux.

Un médecin qui fut attaché à l'état-major de l'amiral Alexeïef et d'autres officiers de santé sont à bord. Ils déclarent que beaucoup de cas sont le résultat d'un long séjour d'hommes déjà malades dans les hôpitaux, au milieu des terreur et des angoisses du siège; d'autres ont pour origine le scorbut; d'autres enfin sont attribuables à l'effroyable tension nerveuse résultant des bombardements continus et du service incessant.

A physique, tous les malades sont de véritables ruines. Ce fait a spectacle des plus émouvants que celui de ces émotion-

La question marocaine.

Paris, 9 juin.—La note de l'Allemagne aux puissances proposant une conférence internationale pour régler la question du Maroc est considérée dans les milieux officiels comme renouvelant la gravité de la situation au point de la rendre presque menaçante. La France a reçu copie d'une note prouvant que l'Allemagne a agi ouvertement en faisant appel aux puissances malgré les déclarations officielles de Berlin annonçant que le Maroc inviolait à la conférence.

Les autorités françaises interprètent la note de l'Allemagne comme prouvant que c'est elle qui est réellement l'initiatrice de la conférence. Le texte de la note prouve que l'Allemagne s'en tient à l'article 17 du traité de Madrid signé le 3 juillet 1880.

Dans cet article le Maroc reconnaît à toutes les puissances signataires le traitement de la nation la plus favorisée. La note allemande maintient que cet article donne des droits égaux à toutes les puissances dans les questions marocaines. La réponse française est la suivante: "L'article 17 se réfère aux articles précédents qui traitent simplement de la protection accordée aux étrangers résidant au Maroc."

Cet article donne donc aux puissances un traitement égal en ce qui concerne la protection de leurs nationaux, mais ne justifie pas la prétention allemande alléguant que les puissances peuvent exercer un contrôle politique égal sur le Maroc. On désire à Paris que Washington et les autres capitales qui recevront la note allemande observent l'application limitée de l'article 17.

Le cabinet s'assemblera demain pour discuter la note. On ignore encore quelle sera la réponse officielle de la France à cette note, mais il est certain que M. Rouvier fera son possible pour éviter une rupture entre la France et l'Allemagne.

Fez, mercredi, 7 juin.—M. Gérard A. Lowther, le ministre anglais au Maroc, a eu aujourd'hui une audience privée avec le Sultan dans laquelle la situation politique a été longuement discutée. La cordialité avec laquelle le Sultan a reçu le ministre contrastait étrangement avec l'attitude qu'il avait adoptée lors de la réception officielle. On espère toujours à Fez que la France et l'Allemagne s'entendront directement, sinon il est à prévoir qu'une longue lutte diplomatique, désavantageuse à tous, ne tardera pas à s'engager.

NOT POUR RIEN.

Toto voit passer un boeuf. —Tiens! fait-il à sa bonne, un monsieur qui a attrapé un chaud et froid! —Pourquoi cela? —Dame! il a une fluxion de poitrine dans le dos!

Une victime de la fièvre jaune.

New York, 9 juin.—Frank O'Leary, de Buffalo, est mort aujourd'hui, à l'hôpital du Gouvernement de l'île Swinburne, de la fièvre jaune. Il était tombé malade à bord du vapeur "Segurana", qui se rendait de Colon à New York, et a été transporté à l'hôpital à l'arrivée du steamer. Le "Segurana" a ramené près de 150 passagers. Il se trouvait parmi eux nombre d'individus qui ont abandonné leurs positions au Canal de Panama à cause de l'état sanitaire de l'Isthme.

Amour et loterie.

Une loterie étrange, qu'il n'est guère possible de désigner d'une façon plus précise par ce point donner à ces lignes l'apparence d'une réclame déguisée. Je l'ai imaginé au moyen ingénieux et entièrement nouveau d'allécher la clientèle: c'est d'associer les jeux de l'amour et du hasard. Le prospectus s'exprime comme suit: "Monsieur, Un profond psychologue a dit qu'en tout acte de l'homme il faut rechercher la femme. Il est vrai que pour beaucoup le bonheur dépend exclusivement du charme ou de l'exaltation d'une femme. Les plus superstitieux (et ce n'est pas la minorité) vont jusqu'à considérer comme un fétiche le nom féminin qui leur est cher. Voulez-vous éprouver l'exacritude de cette croyance? Vous trouverez sur une fiche jointe quelques prénoms accompagnés chacun d'un numéro de billet de la loterie. Faites votre choix parmi ces numéros que nous possédons et adressez-les à votre commandant par un prochain courrier. Peut-être cette originale façon de prendre un billet à la plus célèbre et à la plus avantageuse des grandes loteries vous portera-t-elle bonheur. Le hasard joue dans la vie un si grand rôle! Nous serions personnellement heureux de vous avoir suggéré une idée qui vous procure le gain d'une somme importante et peut-être même d'une grosse fortune car en consultant la nomenclature ci-jointe vous pourrez remarquer, etc." A ce prospectus est jointe, en effet, une fiche où l'on voit qu'Alphonse correspond au numéro 50,197, Eugénie à 44,539, Ursule à 102,322, Zélie à 203,216.

Bien de plus séduisant pour un cœur ardemment épris que de mêler ses rêves d'amour et de fortune et de placer ses espérances sur le nom de la bien-aimée. Il est seulement regrettable qu'un diable malveillant attribue aux trop heureux joueurs des diatribes amoureuses. Si l'ami d'Alphonse prend le 50,197 et que le hasard le favorise, on doit craindre que le soupçon d'envahisse son âme; il souffrira d'autant plus que sa chance sera plus forte; et peut-être le verra-t-on se pendre s'il gagne le gros lot.

La défense de l'Indochine.

Paris, 9 juin.—Le ministre des colonies, M. Clément, a télégraphié à M. Beau, gouverneur général de l'Indochine, de rentrer immédiatement en France, dans le but de conférer avec les autorités sur les mesures à prendre pour la défense de l'Indochine. Le conseil supérieur de la guerre vient de terminer un programme ayant trait à cette défense.

Assemblée de représentants.

Berlin, 9 juin.—Les représentants des compagnies North German Lloyd, Hamburg-American, Cie Gê Transatlantique, Red Star et Holland-American tiennent une conférence régulière à Berlin. La ligne Cunard n'est pas représentée. Aucun changement dans les tarifs de transports n'a été annoncé.

Les socialistes de la Croix-Rouge russe.

Kazan, Russie d'Europe, 9 juin.—On vient de découvrir un nouveau scandale de la Croix-Rouge russe. Cinq mille livres de tabac qui avaient été données pour être distribuées aux soldats en campagne sont maintenant mises en vente à Kharbine.

Départ du ministre de Suède et Norvège.

Washington, 9 juin.—M. A. Grip, qui depuis l'année 1899 remplit le poste de ministre de Suède et Norvège quittera les Etats-Unis mardi prochain. M. Grip est de nationalité norvégienne. Il retourne dans son pays afin de s'informer personnellement de la situation.

EN RUSSIE.

St-Petersbourg, 9 juin.—Un conseil des ministres présidé par l'empereur en personne a été tenu cet après-midi à Tsarko Selo pour discuter la situation présente. Le grand duc Michel, frère du Tsar, qui est arrivé aujourd'hui de Berlin était, croit-on, l'empereur Guillaume, conseillant au Tsar de conclure la paix.

Message de remerciements du Tsar.

St-Petersbourg, 9 juin.—Le Tsar a télégraphié à l'amiral Rojestvensky le message suivant: "Je vous remercie du plus profond de mon cœur vous et tous les officiers de l'escadre qui ont honorablement accompli leur devoir pour la Russie et pour moi. Par la volonté du Tout-Puissant le succès n'a pas couronné votre œuvre mais votre bravoure sera toujours une source d'orgueil pour le pays."

Message de remerciements de l'empereur.

Le texte de ce message attire l'attention. La restriction des remerciements de l'empereur à ceux qui ont honorablement accompli leur devoir fait ressortir la reddition honteuse d'une partie des équipages. Les messages de l'amiral Enok et du capitaine Chagin, du croiseur "Almaz" ne font aucune mention d'actes de mauvaise conduite de la part de leurs équipages.

L'AMBASSADEUR MEYER.

St-Petersbourg, 9 juin.—L'ambassadeur Meyer est resté en constante communication ce matin avec Washington. Il a reçu une longue dépêche chiffrée et s'est rendu peu après au ministère des affaires étrangères où il a eu une longue conversation avec le ministre des affaires étrangères Lamsdorf.

Les prisonniers de l' "Industry".

Nagasaki, 9 juin.—Le capitaine Cress, commandant du vapeur "Industry", qui avait été saisi par quelques croiseurs japonais pour servir les opérations navales dans les mers d'Extrême-Orient, et qui avait été capturé le 28 mai par les japonais, est arrivé aujourd'hui à Nagasaki. M. Banner, le correspondant du "Chicago Daily News", a été relâché de la prison maritime de Nagasaki où il était détenu depuis la capture de l' "Industry".

La défense de l'Indochine.

Paris, 9 juin.—Le ministre des colonies, M. Clément, a télégraphié à M. Beau, gouverneur général de l'Indochine, de rentrer immédiatement en France, dans le but de conférer avec les autorités sur les mesures à prendre pour la défense de l'Indochine. Le conseil supérieur de la guerre vient de terminer un programme ayant trait à cette défense.

Le départ du ministre de Suède et Norvège.

Washington, 9 juin.—M. A. Grip, qui depuis l'année 1899 remplit le poste de ministre de Suède et Norvège quittera les Etats-Unis mardi prochain. M. Grip est de nationalité norvégienne. Il retourne dans son pays afin de s'informer personnellement de la situation.

Internement des croiseurs russes réfugiés à Manille.

Washington, 9 juin.—Le secrétaire Tait a reçu aujourd'hui du gouverneur Wright, à Manille, le télégramme suivant: "Les navires russes n'ayant pas quitté le port dans le délai de 24 heures qui leur avait été accordé sont maintenant sous la garde du contre-amiral Train qui m'a informé qu'il avait fait les démarches nécessaires pour procéder à leur internement. Les croiseurs russes sont maintenant ancrés à l'abri du brisecanons, couverts par les canons de l' "Ohio" et du "Manadnock". L'amiral Train enlèvera les classes mobiles des canons et différentes pièces des machines des croiseurs, et enverra un rapport complet au département de la marine."

Rapport d'Oyama.

Tokio, 9 juin.—Le quartier-général de l'armée japonaise de Mandchourie a envoyé au ministère de la guerre le rapport suivant: "Un détachement de nos forces qui s'est avancé de Lianzhou-chuan dans la direction de Chen-chentou a délogé une compagnie russe qui gardait les hauteurs au sud de ce village. Le même jour, à 6 heures du matin, l'ennemi a fait une attaque contre nos positions de Sou-tai-ou-ma. Il a été repoussé."

Voyage d'agrément.

Washington, 9 juin.—Le président Roosevelt a quitté Washington à 11 heures 16 m. aujourd'hui pour faire un petit voyage à Rapidan, Vie, où il sera l'hôte de Joseph Wilmer, un vieil ami; à lui et de Mme Roosevelt. Mme Roosevelt, qui a récemment acheté dans le pays boisé vingt acres de terre touchant à la ferme de M. Wilmer, s'est rendue hier à la résidence Wilmer. Le président et Mme Roosevelt séjourneront probablement chez leurs amis jusqu'à dimanche soir ou lundi matin, à moins que la présence du président à Washington ne devienne urgente avant lors.

L'affaire Patrick.

Albany, N. Y., 9 juin.—La Cour d'Appel, par un vote de quatre contre trois a confirmé aujourd'hui le jugement rendu par la cour inférieure reconnaissant Albert T. Patrick, l'avocat de New York, coupable de meurtre au premier degré pour avoir volontairement causé la mort de William Marsh Rice, un millionnaire qui il y a quelques années résidait au Texas. Patrick qui avait été appelé à donner des soins à M. Marsh lui avait administré une dose de chloroforme et de mercure en vue de s'accaparer d'une partie de l'héritage du vieillard.

Un drame dans le Kentucky.

Louisville, Ky., 9 juin.—On mande de Falmouth, Ky. "Le Dr Edouard Courtney, un jeune docteur, membre d'une des meilleures familles de la région, a été assassiné la nuit dernière à minuit, près du village de Neave. Il y a deux ans Courtney s'était associé avec le docteur William N. Karney, de Letchfield. Pendant le temps que dura l'association il y eut un malentendu entre les deux docteurs et au mois de décembre dernier on trouvait le Dr Karney assassiné dans sa demeure. Il avait été frappé de deux balles de revolver. Karney était très aimé de la population et sa mort souleva de nombreuses colères. Une partie de la population prit fait et cause pour le jeune docteur assassiné et le comté fut bientôt divisé en deux clans adverses. Le Dr Courtney avait comparu devant le tribunal criminel de Bracken sous l'accusation d'être l'assassin de Karney. Après une audition préliminaire il avait été mis en liberté sous un cautionnement de 10,000 dollars. Le shérif du comté de Bracken accompagné de plusieurs députés s'est immédiatement rendu à Neave. Les partisans des deux factions s'étaient rencontrés lundi dernier à Falmouth et une querelle sanglante ne fut évitée qu'avec peine. La famille Courtney déclare qu'elle connaît l'assassin d'Edouard Courtney.

L'ABELLE

DE LA

NOUVELLE-ORLEANS.

—

Trois Editions Distinctes

Edition Quotidienne,

Edition Hebdomadaire,

Edition du Dimanche

—

à SOUSCRIPTIONS PAYABLES D'AVANCE:

—

EDITION QUOTIDIENNE

Pour les Etats-Unis, port compris:

\$12.00. Un an | \$6.00. 6 mois | \$3.00. 3 mois

Pour le Mexique, le Canada et l'Etranger, port compris:

\$15.00. Un an | \$7.50. 6 mois | \$3.75. 3 mois

—

EDITION HEBDOMADAIRE

Paraitissant le Samedi matin

Pour les Etats-Unis, port compris:

\$6.00. Un an | \$3.00. 6 mois | \$1.50. 3 mois

Pour le Mexique, le Canada et l'Etranger, port compris:

\$8.00. Un an | \$4.00. 6 mois | \$2.00. 3 mois

—

EDITION QUOTIDIENNE

Pour les Etats-Unis, port compris:

\$12.00. Un an | \$6.00. 6 mois | \$3.00. 3 mois

Pour le Mexique, le Canada et l'Etranger, port compris:

\$15.00. Un an | \$7.50. 6 mois | \$3.75. 3 mois

—

EDITION HEBDOMADAIRE

Paraitissant le Samedi matin

Pour les Etats-Unis, port compris:

\$6.00. Un an | \$3.00. 6 mois | \$1.50. 3 mois

Pour le Mexique, le Canada et l'Etranger, port compris:

\$8.00. Un an | \$4.00. 6 mois | \$2.00. 3 mois

—

EDITION QUOTIDIENNE

Pour les Etats-Unis, port compris:

\$12.00. Un an | \$6.00. 6 mois | \$3.00. 3 mois

Pour le Mexique, le Canada et l'Etranger, port compris:

\$15.00. Un an | \$7.50. 6 mois | \$3.75. 3 mois

—

EDITION HEBDOMADAIRE

Paraitissant le Samedi matin

Pour les Etats-Unis, port compris:

\$6.00. Un an | \$3.00. 6 mois | \$1.50. 3 mois

Pour le Mexique, le Canada et l'Etranger, port compris:

\$8.00. Un an | \$4.00. 6 mois | \$2.00. 3 mois

—

EDITION QUOTIDIENNE

Pour les Etats-Unis, port compris:

\$12.00. Un an | \$6.00. 6 mois | \$3.00. 3 mois

Pour le Mexique, le Canada et l'Etranger, port compris:

\$15.00. Un an | \$7.50. 6 mois | \$3.75. 3 mois

Feuilleton

DE

L'Abelle de la N. O.

Se 118 Commencé le 27 Janvier 1905

La Séductrice

GRAND ROMAN INEDIT

Par René Vincy

QUATRIEME PARTIE

Trois Coeurs de Femmes.

V

LE BAZAR DE LA CHARITE

Bulle.

Un valet en livrée, qui cherchait sa maîtresse et craint d'avoir

trouvée, retire à grand peine d'un doigt tordu un anneau brisé. Il arrache en même temps des lambeaux de peau noire. Il trouve l'anneau et s'écrie: —Ce n'est pas elle!...

A côté, un autre domestique met tout à coup dans sa bouche ses doigts crispés qu'il mord, tandis que ses grands yeux noirs s'ouvrent éperdument, et il gémit, d'une voix plaintive: —C'est elle!... C'est ma femme!...

Et il s'abat sur un corps gonflé, tuméfié, saignant encore par endroits. Le corps est presque décapité. La cervelle rose s'échappe parmi les débris.

Une femme de chambre dit, agouillonnée auprès d'un corps assez bien conservé: —Voilà ma maîtresse. Je la reconnais. Elle était un peu forte... et ce sont ses petits pieds, et ses boucles d'oreilles en perle, et son bracelet!... Mon Dieu! mon Dieu!... Et monsieur qui est parti avant-hier pour la Russie!... Il n'est même pas arrivé, et il ne se doute de rien... et sa fille, elle est la seule, tenez, à côté d'elle!...

Partout, la douleur s'étale... Les gens qui sont là par obligation professionnelle éprouvent comme des envies de s'approcher de ces malheureux qui gémissent, qui balètent, qui pleurent, qui mappentent... Mais, tout de suite, ils se

sentent la vanité des consolations. Et toujours, de nouveaux visiteurs entrent.

Tous ou presque tous ont les yeux rouges et les paupières gonflées. Les uns ont la figure terrifiée et n'avaient qu'un hésitant. Des femmes se serrent contre l'homme qui les conduit avec des "Oh!" de terreur. D'autres fois, au contraire, l'homme se laisse mener. Il entend pas qu'on pleure autour d'eux, ils ne voient pas les désespoirs voisins. Une fois leur regard tombé sur le premier cadavre, ils ne quittent plus la terre. Ils vont corbés, le cou tendu, les mains crispées, les doigts détaillées à travers la noire hécatombe.

Tout à coup, ils se penchent plus avant, dans un mouvement rapide. Ensuite, ils se redressent en secouant la tête, avec un geste qui dit que ce n'est pas cela. Avant de s'être rendu compte, ils montrent un respect religieux pour la morte qu'ils examinent. Quand ils ont décidé que "ce n'est pas cela," ils enjambent sans façon, et leurs mouvements font chavirer sur les planches mal jointes les cadavres fragiles. Certains, accroupis, remuent et déplacent sans dégoût les restes horribles. D'autres, tenant d'une main leur menton sur leur nez, se servent d'une main ou d'un parapluie pour gratter les loques brûlées qui recouvrent le secret terrible!

Une voix dit: —Je viens de retrouver mes deux sœurs!...

C'est un homme jeune, qui n'a pas trente ans. La figure rose est encadrée d'une courte barbe blonde. Ses yeux sont noyés de larmes. Il mord ses lèvres frémissantes. Un de ses amis fait pour lui la déclaration, et il repart vers les cadavres. Un instant après, il revient. Et il dit encore: —Maintenant, j'ai retrouvé ma mère!...

Des cercueils arrivent constamment. A présent, ils sont déjà moins soignés. Ce sont de simples boîtes de sapin à peine ajustées.

L'on est à chaque instant heurté par les cercueils qu'on a remplis et que l'on sort de la salle. Tout cela se fait avec une précipitation si grande qu'il a fallu plusieurs fois retirer les corps des boîtes.

Or, Olivier et Maggy cherchaient toujours Sonia. Bien des fois, déjà, ils avaient fait le tour de la funèbre salle sans pouvoir s'arrêter à rien et, avec un singulier sentiment d'une infinie détresse se mêlant à très peu de soulagement, Olivier s'était dit: —Elle n'est pas parmi les

morte... Elle a seulement été blessée, grièvement blessée sans doute, mais enfin, seulement blessée... Et elle se trouve dans quelque hôpital en tous quelque-uns de ces maisons où l'on a recueilli les premiers sinistrés. Et elle s'est vue dans l'impossibilité d'indiquer son identité!...

—Braquement, Maggy s'écria: —Oh! monsieur... Monsieur... Je crois bien que c'est madame!...

—Tenez, ici... Oni, là... Comment ne l'ai je pas vue plus tôt?... J'avais l'esprit perdu... J'avais dans l'idée que madame avait mis son corset lilas... Et puis, voici que je me rappelle seulement qu'elle a changé d'idée au dernier moment... Oni... c'est pour son corset vert qui elle a fini par se décider!...

—Et... voyez-vous, monsieur le vicomte... Olivier, glacé, livide, regarda et fit un pas en arrière!...

—Quoi... Sonia... c'était cela!... Ce corps noir... recouvert de... revendu à la taille d'un enfant!... Quoi, le visage de Sonia... c'était cela... Ce crâne sans cheveux, sans peau, sans chair, sans denture, sans mâchoires déformées, la double ligne éclatante de toutes petites dents excessivement blanches... Quoi... toute Sonia... c'était cela, ce menu tas de choses carbonisées, enserrées

par ce corset élégant, miraculeusement épargné par le feu dévastateur!...

Mais Maggy s'était approchée, avait, très froidement, touché et retourné ces lugubres vestiges, et elle affirmait, posément: —C'est bien madame... d'en être sûre... D'ailleurs, voici un fragment de ses bas de soie gris, et la marque que j'y mettais quand je les portais au teinturier... Ah!... Et cela... Elle extirpa, des chaires calcinées, une croix grecque d'or mat, agrémentée d'émaux, et ajouta: —C'est bien madame!...

—Celle croix que madame portait toujours sur la poitrine!... Oh! mon Dieu... mon Dieu!... Pauvre madame!... Et, d'un doigt lent, elle essaya, au bord de ses paupières, deux larmes abesentes!...

Olivier, tout de suite, accomplit les formalités nécessaires pour l'enlèvement du cadavre de Sonia!...

En même temps qu'il se sentait allégé d'un poids très lourd, il se sentait courbaturé à l'extrême... Etait-ce d'un peu de douleur... ou de beaucoup de fatigue... ou de l'horreur qui émanait de ce charnier?...

Or il se produisit un incident atroce. On avait apporté le cercueil près du corps... Mais ces cercueils manquaient de profondeur...

Et Sonia, dans la mort, avait conservé la position de son agonie, ses deux bras, sans mains, relevés sur ses yeux, les coudes en dehors...

Or, ainsi posés, les bras dépassaient le niveau des bords de la boîte lugubre!... Il fallait bien les faire rentrer! Les orques-morts ont appuyés sur les pauvres bras...

Ces pauvres bras se sont essés...